

Le pavillon des enfants fous : de Valérie Valère

Autor(en): **Carretier, Marie-Pierre / Valère, Valérie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [6]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Année internationale de l'enfance

Le Pavillon des Enfants Fous

de Valérie Valère / Ed. Stock 2

Valérie a 14 ans. Claquement de portes, les parents, ras-le-bol. « Je déteste ma mère », « mon père est un salaud ». L'adolescence dans toute sa splendeur ? Non, l'adolescence dans toute son horreur, car Valérie est anorexique. Elle refuse toutes les salades, les beefsteacks, les desserts que lui offre sa mère, elle pèse moins de 40 kg. Alors, très vite, c'est l'hôpital psychiatrique. Isolement total, interdiction absolue de lire et d'écrire (activités qui étaient les derniers refuges de Valérie). Le monde adulte, une fois de plus, se dresse contre elle. Monde pourri, « dégueulasse » qui emploie la force physique et morale contre une enfant qui n'offre aucune résistance. Elle ne veut plus manger, et alors ? Ça la regarde !

Voilà à peu près comment, 3 ans plus tard, Valérie raconte son expérience dans son livre : « Le Pavillon des Enfants Fous ». Je dois dire que tout au long de cette lecture, j'ai adhéré complètement à la révolte de Valérie contre l'univers carcéral de l'hôpital. Mais de quel droit utilise-t-on semblables méthodes ? Et le médecin peut-il se féliciter d'avoir guéri lorsqu'il lit les dernières pages du livre : sortie de l'hôpital avec 8 kilos de plus, Valérie n'a qu'une envie, se suicider, se jeter sous la rame d'un métro. Seul l'arrête le sentiment que son corps écrasé fera sale !

Amnesty International continue à lutter contre la torture

Lutter pour la libération des prisonniers d'opinion de toutes ethnies, religions ou régimes politiques, contre la peine de mort et **contre la torture**, c'est la tâche assidue que s'est fixée Amnesty International. Notre civilisation, loin de voir la torture diminuer, la voit s'institutionnaliser dans plusieurs pays. Elle prend diverses formes : physique, par des méthodes brutales ou raffinées, psychologique, en prison ou en asile psychiatrique. Amnesty dans sa campagne de fin juin met en exergue le Cameroun, l'Uruguay, l'URSS, l'Irlande du Nord. **Ce ne sont que 4 pays parmi les 60 pays qui utilisent la torture, ni les pires, ni les meilleurs, mais qui prouvent que tous les continents, tous les régimes peuvent être atteints.**

Lydia Artemovna Valendo, 53 ans, ingénieur russe, fut internée en asile psychiatrique quelques mois en 78 pour avoir demandé à plusieurs reprises la permission d'émigrer. Ayant perdu son travail après sa première demande, elle fut ensuite considérée comme un « danger social », ce qui justifia son internement à l'Hôpital de Novinska où elle fut traitée avec des drogues puissantes.

Alvaro Balbi, étudiant en médecine, mort sous la torture en Uruguay, sous le supplice du « sous-marin » (submersion jusqu'à suffocation) à l'âge de 32 ans. Il laisse 4 enfants, une femme enceinte d'un cinquième enfant. Son corps lui fut ramené deux jours après l'arrestation (lors d'une assemblée de travailleurs). Il aurait succombé officiellement à une crise d'asthme, alors que des signes évidents de tortures étaient visibles.

Alors, je me suis précipitée chez un psychiatre. N'existe-t-il pas d'autres méthodes pour guérir les gosses ? Réponse médicale : Non. C'est ça ou crever. Ne plus manger, pour l'anorexique, c'est son ultime façon de parler, de vouloir dire quelque chose avec son corps puisqu'elle ne peut plus utiliser d'autre forme de communication. Elle ne peut plus parler avec ses parents qui tiennent tellement à avoir une belle plante qui pousse bien. Valérie, par exemple utilise sa dernière arme de rébellion : ne plus manger. Elle est sûre d'une part d'attirer l'attention de ses parents mais elle va aussi tourner toute l'agressivité qu'elle porte à ses parents contre elle-même. Elle se détruit, elle se punit. Alors, l'hôpital répressif, dur, implacable, isolateur, va lui permettre de changer l'objet de son agressivité. Au lieu de diriger l'agressivité contre elle, elle va la tourner vers l'hôpital et donc se libérer, elle. Voilà. Ce n'est pas la guérison bien sûr. Rien n'est résolu au niveau de ses relations avec les autres, mais au moins elle vit. La preuve, Valérie Valère est sur le point de publier un second livre, un roman cette fois. Encore une thérapie par la plume ? Le lecteur en tout cas n'aura pas à s'en plaindre.

Marie-Pierre Carretier

Les mères coupables

Quand les maisons d'éditions ont enfin laissé la parole aux femmes (je parle d'une parole autre que les romans à la Delly), elles ont commencé par nous parler de leurs tripes, sang, féminité, féminitude. Bon, voilà le stade de passé, elles peuvent aborder des problèmes généraux et néanmoins tangibles. Paule Giron qui est journaliste et Francine Fredet qui ne l'est pas, accusent. Elles foncent à l'assaut d'un pouvoir et pas le moindre puisqu'il s'agit du pouvoir médical. Mères toutes deux d'enfants psychotiques, elles racontent leurs épreuves multipliées par la culpabilité que voulaient leur asséner médecins de tout poil. « Mais vous êtes la Mère Madame... » Le titre qu'a choisi Francine Fredet résume en une ellipse toute une démarche médicale face à l'enfant anormal et à la mère qui s'en occupe. Mais vous êtes la Mère, Madame ! C'est bien vous qui l'avez fait ce petit, à vous de le supporter, de l'aimer, de le guérir. C'est bien vous qui l'avez fait, vous en êtes responsable et peut-être aussi de sa maladie. Mère castratrice, mère couveuse, mère indigne, et qu'importe si vous tombez dans la rue, évanouie, faute de ne plus dormir et qu'osez-vous vous plaindre de vos varices, de votre vieillissement précoce, de vos cheveux qui tombent, car enfin, vous êtes la Mère Madame !

20 ans de calvaire pour Francine Fredet, racontés sur un ton vibrant, émouvant à l'extrême et au bout, une tentative d'équilibre dans cette famille restée unie malgré tout.

Paule Giron est plus tonique dans son écriture et dans sa démarche. Dès le début, elle se révolte contre les psy qui veulent lui coller des fantasmes que produise leur imagination délirante (un exemple, si le fils de Paule a des problèmes relationnelles, c'est parce que sa mère à elle, était une lesbienne qui s'ignorait !) Ils n'ont peur de rien, et malgré son métier, sa verve, sa santé, Paule Giron se laisse piéger, englué dans le discours psychanalytique. Elle aura de la chance. Au bout de sa course au docteur-miracle, elle trouvera le « bon » psychanalyste (bon pour elle en tout cas), elle s'en sortira et avec elle son fils et le reste de sa famille.

Des bons et des mauvais, il y en a partout, mais à lire ces deux livres, il semblerait que dans le cas des psychanalystes, le mélange ressemble fort à : « un cheval, une alouette ».

Marie-Pierre Carretier

La mère empêchée, Paule Giron Ed. Le Seuil
Mais Madame, vous êtes la Mère... Francine Fredet, Ed. Le Centurion